

Le MRP vous parle !

Nouvelle série Septembre 1982 N° 3

BULLETIN DE LIAISON DE L'AMICALE DU M.R.P. — 21, rue Saint-Augustin PARIS 2e — Téléphone : 073-19-55

RETOUR D'ISRAEL

Jean LETOURNEAU

Non ! Je ne vous parlerai pas des graves événements qui, à l'heure où j'écris, ensanglantent une fois de plus BEYROUTH et ont jeté un doute sur la conduite des troupes d'Israël au Liban. Les choses demeurent pour l'instant assez troubles pour que soit évité tout jugement à priori.

Mais, avec un grand nombre de nos amis, venus pour beaucoup avec leurs familles, je me trouvais, au début de septembre, en Israël, sous la houlette de Jules CATOIRE, faisant partie du groupe de spiritualité des Assemblées parlementaires. Membres de l'Assemblée Nationale, du Sénat, du Conseil Economique et Social, anciens de ces Assemblées, nous étions près de cent cinquante à la tête desquels avait bien voulu se placer notre ami Alain POHER.

C'est essentiellement d'un pèlerinage qu'il s'agissait, d'un pèlerinage aux Lieux Saints : Jérusalem, Béthléem, Nazareth, le Lac de Tibériade. Il ne me semble ni utile ni convenable de m'étendre ici sur le caractère purement personnel et intime d'une telle démarche. Pourquoi ne pas dire, malgré tout, l'émotion de tout voyageur devant la beauté simple et dépouillée de l'immense Esplanade du Temple qui me semble donner une idée de l'éternité, devant ce Mur des Lamentations où la piété juive ne peut que toucher toute âme religieuse ou en présence de la Cité de Jérusalem, enserrée dans ses murailles, d'une beauté incomparable, telle qu'on peut la voir du Mont des Oliviers ? Comment des Français ne conserveraient-ils pas précieusement dans leur mémoire la

halte dans l'Eglise Sainte Anne, desservie par des Français, lieu de la naissance de la Vierge Marie, tout près de la Piscine Probatoire ?

Mais tous ces Lieux Saints, si chargés de signification pour tous les chrétiens, se trouvent en Israël et la semaine que nous y avons passée fut pour nombre d'entre les pèlerins une occasion de découvertes sur ce jeune Etat. La présence d'Alain POHER fit que nous rûmes reçus à la Knesset. La courtoisie et même l'amitié pour les français y furent particulièrement remarquées, même si des conversations particulières purent témoigner parfois de l'incompréhension, voire de l'irritation quant à certaines positions du gouvernement français devant les opérations de l'armée israélienne au Liban: (Nous étions au début de septembre).

En marge de ce pèlerinage aux Lieux Saints, toujours conduits par Alain POHER, nous allâmes nous recueillir à cet endroit particulièrement émouvant qu'est le Musée de l'Holocauste, le Yad Vashem, élevé à la mémoire de tous les martyrs juifs de l'hitlérisme, vaste crypte, à peine éclairée, sur les dalles de laquelle sont inscrits les noms des camps de la mort du régime nazi.

Au cours de ce voyage, deux traits m'ont particulièrement frappé, comme, je suppose, nombre de nos amis pèlerins. C'est tout d'abord la volonté manifeste de ce jeune Etat d'Israël de s'ancrer dans la longue histoire du peuple juif et de mettre en valeur toutes les richesses de son passé long de plus de deux millénaires. Ce fut ensuite la vue des réalisations de ce peuple qui, d'une terre

particulièrement ingrate et jusqu'à lui inexploitée, fait peu à peu, à force d'ingéniosité et de travail, une terre fertile.

Tout d'abord, l'ancrage sur le passé. A Jérusalem, nous fûmes heureusement conduits au «Sanctuaire du Livre». C'est là que sont admirablement présentés les célèbres «Manuscrits de la Mer Morte». Le lendemain, nous étions à Qouamrâm, là où un berger découvrit, par un miraculeux hasard, la cachette où les Esséniens — sans doute — avaient, il y a plusieurs centaines d'années, mis à l'abri ces précieux manuscrits. Ce même voyage, au bord de la Mer Morte, nous amena à MASSADA, haut lieu, s'il en est, de l'histoire juive. Cette citadelle construite par Hérode le Grand et rendue par lui imprenable montre encore aujourd'hui d'imposantes ruines qui dominent la Mer Morte et qui sont le lieu de pèlerinage de tout ce qui compte en Israël.

C'est en remontant vers le Nord, à travers la Galilée puis le Golan, jusqu'à la frontière du Liban, où nous pûmes voir sur la route qui la borde les troupes de la F.I.N.U.L., forces des Nations Unies, au pied du Chateau Beaufort, l'une des plus imposantes forteresses des Croisés, qu'il nous fut donné d'admirer la manière dont les Israéliens ont su transformer une terre ingrate. La saison voulait que ce fussent surtout des champs de coton — arrivé à marturité — qui déployaient sous nos yeux leur blanche splendeur. Nous fûmes reçus à déjeuner dans un kibboutz —

(suite page 3)

MALOUINES

pour conclure

Jean COVILLE

Dans le dernier numéro de ce bulletin nous avons stigmatisé l'agression par laquelle les Argentins ont tenté d'arracher aux Anglais des îles où ceux-ci avaient débarqué les premiers il y a 4 siècles.

Un grand nombre de lecteurs ont approuvé cet article, mais quelques uns l'ont critiqué. Nous croyons donc utile d'apporter quelques précisions sur cette affaire, bien qu'elle ne soit plus actuelle, car les critiques formulées témoignent de l'impact de la propagande menée avec d'énormes moyens par la puissance qui vend réduire l'Occident à sa merci.

Il est vrai que les îles Malouines n'ont pas été occupées en permanence par les Anglais pendant ces 4 siècles.

Il existe bien d'autres exemples semblables dans le Monde, notamment pour des îles appartenant à la France.

Pour prendre ce seul exemple, c'est le cas des îles Kerguelen dans l'Océan Indien, longtemps inhabitées en raison du vent terrible, atteignant 150 kms. à l'heure, qui y souffle en permanence. La France y a établi maintenant une importante station scientifique et notamment météorologique, dont le personnel doit être fréquemment relevé en raison des conditions climatiques très rudes.

Il en a été de même pour les Malouines et l'épisode de Bougainville le confirme. Il n'est guère à l'honneur de la France, mais le contexte de l'époque peut l'expliquer.

Bougainville était officier sous les ordres de Montcalm pendant le siège de Québec. Il est à peine utile de préciser qu'après la mort de son chef et la perte du Canada il ne portait pas les Anglais dans son cœur. Il réussit à persuader le Roi de France de lui confier un bateau pour aller s'installer aux Malouines avec des réfugiés acadiens refusant de rester au Canada sous la domination anglaise et quelques marins de St Malo tentés par l'aventure.

C'était risquer gros et après la perte des Indes et du Canada il n'était guère indiqué de défier les Anglais pour des îles lointaines, que leurs navigateurs avaient explorées depuis longtemps et dont l'intérêt à l'époque n'était pas évident.

C'est pourquoi, après avoir d'abord accepté la proposition de Bougainville et laissé partir les colons français aux Malouines, la Cour de France

se ravisa et négocia avec la Cour d'Espagne un arrangement assez sordide aux termes duquel la France «vendait» à l'Espagne les Malouines, c'est à dire un bien qui ne lui appartenait pas !

Toutefois quand l'orage s'annonça, c'est à dire l'arrivée d'une flotte anglaise, l'Espagne s'empressa de rendre les Malouines à l'Angleterre.

Finalement les colons français, dégoûtés du climat, furent contents de rentrer et Bougainville trouva son compte dans l'arrangement car, avec l'argent espagnol, il eut un nouveau bateau, avec lequel il fit un superbe voyage dans le Pacifique, y découvrit de nombreuses îles, dont celle qui porte son nom dans l'archipel des Salomons et il eut même sa revanche sur les Anglais, en participant aux côtés de Lafayette à la guerre d'indépendance américaine.

Il est dommage que 60 ans plus tard la toute jeune nation argentine, née en 1816, n'ait pas eu autant de sagesse que les vieilles nations espagnole et française: en laissant s'établir quelques colons de la pampa sur les Malouines, elle s'attira les foudres de l'Angleterre qui, en 1833 comme en 1982, expulsa les intrus par la force et installa cette fois pour de bon ses propres colons.

La légitimité de la présence anglaise aux Malouines, qui remonte au 16^e siècle, c'est à dire plus de 2 siècles avant que l'Argentine n'existe, est indiscutable.

Mais le coup de force argentin, bien que condamné «dans la forme» en Occident, a été une superbe occasion offerte à la propagande haineuse savamment entretenue par certains contre les anciennes puissances «coloniales», à condition bien entendu qu'elles soient occidentales, car ces attaques ne visent jamais le colonialisme soviétique bien actuel en Sibérie, au Tadjikistan, en Afghanistan, en Angola, au Cambodge, en Pologne etc ..., de même que les seuls mercenaires qui méritent le nom «d'affreux» ne peuvent être qu'occidentaux, mais jamais cubains, est-allemands ou tchécoslovaques.

Bien entendu, chers lecteurs, vous avez reconnu les lunettes spéciales dont sont affublés ces dénonciateurs : les services des propagandes soviétiques font bien leur travail.

CONVENTION POUR L'EUROPE

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire du Traité de Rome, le Mouvement européen français, que préside le professeur Louis Leprince-Ringuet, organise les 9 et 10 octobre prochains au Palais des Congrès à Versailles une «Convention pour l'Europe».

Y participeront notamment :

M.M. Jacques Chaban-Delmas, président d'honneur du Mouvement européen français.

André Chandernagor, ministre chargé des affaires européennes;

Piet Dankert, président du Parlement européen;

Maurice Faure, président d'honneur du Mouvement européen international;

Edward Heath, anciens premier ministre de Grande Bretagne;

Gaston Thorn, président de la Commission des Communautés européennes;

Mme Simone Veil, ancien président du Parlement européen.

Mr Alain Poher, président du Sénat et président d'honneur du Mouvement européen international, recevra les participants le 8 octobre au Sénat.

On peut s'inscrire au siège du Mouvement européen français, 24 rue Feydeau, 75002 Paris; Tél : 236.14.89 et 14.92.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT AU BIEN

(7, rue Guy Patin 75010 PARIS)

La Société d'encouragement au bien, que préside Alain Poher, célébrera cette année son 120^e anniversaire.

Cette occasion, une assemblée solennelle se tiendra le samedi 27 Novembre prochain à l'Hôtel de ville de Paris.

Comme chaque année, des récompenses seront attribuées, soit à des personnes, soit à des groupes, pour des actions d'éclat ou pour des œuvres obscures, qui méritent d'être proposées en exemple.

De la J.O.C. à l'action politique

Vu livre de Fernand Bouxom

Jean CAYEUX

Dans les deux premiers numéros de cette nouvelle série du «MRP vous parle», nous avons, avec quelques commentaires, relaté la parution d'ouvrages consacrés à la démocratie d'inspiration chrétienne, au Mouvement Républicain Populaire.

Le volume, que nous avons récemment signalé, d'Antoine Buisson

«Artisan de paix», rejoint, dans son inspiration, celui de Fernand Bouxom sorti des presses presque au même moment et publié sous le titre «Des faubourgs de Lille au Palais Bourbon». ⁽¹⁾

Nombreux seront, nous n'en doutons pas, ceux de nos amis qui voudront, en lisant ces pages, se retremper aux sources qui ont donné naissance à la Jeunesse Ouvrière Chrétienne, en 1927, comme à celles qui ont, dans la France libérée, provoqué le surgissement du M.R.P.

Ce récit, écrit avec cette plume alerte, d'un style vivant, émaillé d'anecdotes souvent émouvantes qui reflète spécialement le talent oratoire de notre ami, a parfois le ton de la confiance. En effet il n'était d'abord pas destiné à la publication et devait en quelque sorte constituer un recueil inédit de souvenirs réservés à quelques proches.

Nous tenons donc à remercier tout particulièrement l'éditeur — et en premier lieu Georges Montaron — d'avoir provoqué et rendu possible la diffusion de ce témoignage. Fernand Bouxom a fait partie en effet de la petite équipe du début de la J.O.C. — sa carte portait le n° 1 région Lille et Banlieue ! — Il compte également dès 1944, parmi les fondateurs du MRP. Comme notre ami le rappela au cours du meeting tenu à Paris au «Vel d'Hiv» le 19 octobre 1946, le Mouvement Républicain Populaire comprit, dans l'une des l'Assemblées Constituantes, sur l'ensemble de l'effectif de son groupe parlementaire, 34 députés ouvriers et 36 paysans travaillant la terre de leurs mains.

Ce fait, signalé au cours de l'ouvrage ⁽²⁾ montre à lui seul quelle novation notre Mouvement avait apportée dans la vie publique française. Notre but a été et demeure la justice sociale, dans la ligne du message bi-millénaire et toujours actuel du Christianisme.

Fernand Bouxom, des faubourgs de Lille où se passèrent son enfance et son adolescence, jusqu'à la présidence de l'Assemblée Nationale dont il assurera souvent la fonction pendant six années de vice-présidence, est de ceux qui ouvrirent ce chemin rénovateur.

On ne peut résumer son livre. On ne voit d'ailleurs pas le temps passer quand on en tourne les pages !

(1) Un vol. 212 pages dont 20 de documents illustrés. Editions de Témoignage Chrétien, Paris 1982. 47 Francs.

(2) p. 121

PACIFISME ET NEUTRALISME EN EUROPE

Ce remarquable document vient d'être publié par l'association française pour la communauté atlantique,
185 rue de la Pompe
75116 Paris.

France-Forum

«France-Forum», revue dirigée par Etienne Borne et Henri Bourbon, poursuit courageusement sa publication.

Nous extrayons d'un article d'Henri Bourbon les passages suivants qui définissent fort bien le rôle qu'ambitionne la revue.

«L'année 1981 sera-t-elle dans l'histoire de la 5^e république une année de rupture ou une année de transition ? Marquera-t-elle la naissance d'un nouveau régime aux couleurs du socialisme et du marxisme ou constituera-t-elle une étape dans l'évolution de notre société ? Le changement prendra-t-il la forme d'une cassure irréversible ou d'une alternance démocratique ? Libéralisme et socialisme s'opposent-ils comme deux conceptions fondamentalement et irrémédiablement incompatibles ? Autant de questions graves qui nous interpellent.

Les leçons de l'histoire ne servent à rien, dit-on; elles devraient pourtant nous avertir des périls et nous inviter à les conjurer.

Analyse et réflexion : tel est le propos de France-Forum, qui ne prétend à aucun monopole. Mais ce propos il le poursuit d'une manière qui lui est propre, c'est à dire en se référant à des valeurs et à une histoire, dont il s'efforce d'être l'expression fidèle.

Notre ambition a été et demeure de réunir des hommes et des femmes de réflexion et d'action qui veulent chercher à mieux discerner les défis essentiels du monde moderne pour leur trouver des réponses démocratiques et humaines. Nous ne dissimulons pas notre appartenance à la démocratie sociale, d'inspiration humaniste et chrétienne. Ceux qui s'y réfèrent ont en commun cette idée fondamentale que la société est au service de l'homme et non l'homme l'instrument de la société.

Longue vie à France-Forum, qui organise des diners-débats et dont nous rappelons l'adresse : 6 rue Paul-Louis Courier 75007 Paris.

RETOUR D'ISRAEL

(suite de la page 1)

celui où nous fûmes accueillis portait le nom de Léon Blum, nom qui lui fut donné au moment où l'homme politique français était déporté en Allemagne. Sans pour autant prétendre partager la philosophie qui est à la base de la vie des kibboutz, pourquoi ne pas dire, outre notre gratitude pour la manière amicale avec laquelle nous fûmes reçus, notre étonnement en présence des réalisations, tant sur le plan agricole (de magnifiques vignes en particulier) que sur le plan industriel qui font de ces kibboutz des unités d'une valeur incontestable pour la prospérité économique d'Israël ? L'effort que représente l'installation de ces kibboutz, l'ingéniosité des travaux d'irrigation dans ces pays de grande sécheresse, où régnait, lorsque nous y étions, une chaleur particulièrement accablante, ne peuvent que susciter une vive admiration.

Au retour, pèlerins français, nous nous devions, avant Haïffa et le Mont Carmel, un arrêt à Saint Jean d'Acre. Là régnent les souvenirs des Croisés, qui éclipsent même ceux de Bonaparte. Les énormes bâtiments qui furent construits par eux sont toujours debout et combien évocateurs ! Certes l'équipée des Croisés nous semble bien étrange à nous, gens d'un XX^e siècle finissant. Mais ce sentiment ne serait-il que le témoignage d'un affadissement de la foi ? Si tout ne fut pas pur dans cette incroyable entreprise, comment des pèlerins français oublieraient-ils qu'elle ne fut engagée — et au prix de quels sacrifices et de quelles pertes ? — que pour libérer ces Lieux Saints qui viennent de rassembler auprès d'eux, dans une liberté parfaite, après, il est vrai, combien de siècles troubles, des hommes et des femmes venus de toutes les Assemblées du Parlement français ?

LA VIE DE L'AMICALE

Jean COVILLE

Les membres du Bureau et spécialement les rédacteurs du Bulletin remercient vivement tous ceux qui l'ont apprécié de façon très amicale.

Ils sont encouragés à poursuivre dans la même voie. C'est le cas dans le présent numéro.

Non seulement les articles sur la paix scolaire et sur l'affaire des Malouines ont été chaleureusement approuvés, mais aussi la publication de la liste des adhérents de notre amicale. Plusieurs de nos correspondants nous ont exprimé leur joie de lire tant de noms qui leur sont chers.

Nous publions donc ci-après une nouvelle liste d'adhérents qui se sont manifestés à la réception du bulletin No 2. On pourra constater qu'elle comprend comme la première de nombreux noms de camarades, qui sont chers à tous les anciens du M.R.P. et dont plusieurs ont assumé de grandes responsabilités dans notre pays. Nous sommes heureux qu'ils soient parmi nous et espérons qu'ils voudront bien s'exprimer dans ce bulletin.

Le grand nombre d'adhésions, qui atteint maintenant 460 et qui nous l'espérons s'accroîtra encore, a sensiblement amélioré la situation financière de notre amicale.

Nous avons donc pu maintenir le service de ce bulletin à plus de 1800 destinataires, auxquels nous avons en outre adressé la brochure annoncée dans le bulletin No 2 : « l'Europe en péril ». Cette brochure a recueilli un tel succès, en France et à l'étranger, que le tirage important qui en avait été effectué s'est révélé à peine suffisant.

Malheureusement la puissance des moyens utilisés par les adversaires de notre société libre est énorme et celle de ses défenseurs beaucoup plus faible.

Dans une des communications incluses dans la brochure susvisée, Mr Jean de Madre, Secrétaire Général de l'association du Traité de l'Atlantique, précise que l'Union Soviétique dépense chaque année 3 milliards de dollars pour nous intoxiquer par sa propagande et affaiblir notre résistance à sa volonté de nous subjuguier.

Notre amicale ne disposera jamais de grands moyens. Elle devra compenser ce handicap par la résolution de ses membres, par leur volonté d'agir dans tous les milieux où ils ont quelque influence. Nous nous efforcerons de leur fournir dans ce bulletin quelques munitions pour ce combat. Leur efficacité dépendra de l'ardeur apportée à les utiliser.

Enfin nous sommes prêts à adresser ce bulletin à toutes les personnes dont les noms et adresses nous seront communiqués.

ADHÉRENTS DE 1982

(2e LISTE)

Gaston AUBURTIN
Emile ARRIGHI de CASANOVA
Georges AUTECHER
José BELLEC
Armand et Yvonne ANDREASSIAN
Robert BICHET
Georges BIDAULT
Mme Monique BLONDON
André BERANGER
Mme Simone BONHOMME
Guy BONNET
Charles BOSSON
Roger BOUDE
François BOUREL
Henri BOURGAIN
Mme Aline BOUT
Pierre BRALLY
Léon CABANES
Louis CAPPERON
Louis CHAIGNE
Mme Nicole CLABAUT — LECABLE
Pierre CHANTELARD
Mme Hélène CHEMEL
André CONTOUX
Bruno COIRATON
Roger COLSON
Jean CAILLONNEAU
Adolphe CHAUVIN
Roland CHERON
Pierre de CHEVIGNE
Paul CLAIS
André CLOUSIER
Pierre CECCALDI — PAVARD
Jacques et Ginette CHATEAU
Gérard DALLY
Georges DELFOSSE
Jean DELANNOY
Georges DESMOTTES
Léon DESCAZEUX
Jean DANNENMULLER
Michel DECAGNY
Marcelle DIETSCH
Noël DETOUT
Cyriaque DECAMME
André DAVOUST
Antoinette DUCHET
Guy DUMENIL
Maurice DURAND
Mme Thérèse ERTZBICHOFF

Charles FERRIE
Barthélémy FLEITOUR
Emmanuel FOUYET
André FOUGERAY
Yves FOURNIS
Monique GARBAN — CORNILLEAU
Albert GAU
Julien GROUD
Henri GALLET
Paul GOSSET
Maurice GUGLIELMETTI
Emile-Pierre HALBOUT
Mme VERA HENRIQUEZ
Mme Sophie HALADJIAN
Mme Madeleine IBA — ZIZEN
Mme Paul IHUEL
Jeunes démocrates sociaux du Nord.

Pierre KEUTEN
Melle M. LAUSANNE
Fernand LAPORTE
Pierre LETAMENDIA
René LESAGE
Paul LEBON
Jacques LELIEVRE
Louis LEPAGE
Jean LEONNARD
Jean LECANUET
Raymond LAVELATTE
André MAIGNE
Marie MARTINIE-DUBOUSQUET
Raymond MAURICE
François de MENTHON
Mme Jacqueline MINNAERT
François MICHEL
Marcelle MUNET
Jean NEVEU
Geneviève NOIRIEL
André PLORMEL
Robert PATEAU-COUPÉAU
Emmanuel RAIN
Roger ROUHAUD
Maurice-René SIMONNET
Jean SEITLINGER
Mme Paule SOLINHAC
Henri THIBAUT
Marcel VALASTER
Marcel VAUTHIER
Mme Suzanne VOTIER
Edmond VALENTIN

Liste arrêtée au 1er septembre; les adhésions parvenues depuis seront publiées dans le prochain numéro.



NOTES DE LECTURE

FREVILLE (Henri)

LA PRESSE BRETONNE DANS LA TOURMENTE

Plon

D'importance capitale pour l'histoire de la presse française sous l'occupation, cet ouvrage est avant tout l'oeuvre d'un historien rigoureux (prix Gobert de l'Académie française, il est déjà l'auteur de trois beaux livres d'histoire sur la Bretagne), aussi impartial que possible, au fait à la fois des problèmes de la presse française et de la politique internationale et militaire à une époque particulièrement troublée.

C'est aussi de l'histoire vécue et le témoignage irremplaçable du correspondant du «Comité général d'études» pour la Bretagne d'avril 1943 à août 1944.

Celui-ci prépara dans la clandestinité, les mesures concernant la presse nouvelle qu'il mit lui-même en oeuvre dès la Libération de l'Ouest, en qualité de «délégué régional à l'information» d'août 1944 au 30 septembre 1945.

Son livre magistral qui se lit comme un roman d'espionnage, est le fruit d'un patient et extraordinaire travail de recherche, qui devait le conduire aux plus passionnantes découvertes.

L'ancien sénateur-maire de Rennes (1953-1977) qui donna à sa grande ville les 25 plus belles années de sa vie, réussit à avoir accès, puis à dépouiller inlassablement, une documentation exceptionnelle, souvent non exploitée jusqu'ici, recueillie à la fois à des sources d'origine publique (Archives départementales et nationales, pièces des trois procès de presse plaidés après la Libération), d'importants fonds d'archives en Allemagne fédérale et en France, des sources d'origine privée (archives personnelles de quatre dirigeants de presse), ainsi que des centaines de documents émanant du fonds personnel de l'auteur et de ses notes consignées à chaud, au moment des années terribles et qu'il légua à la Direction des Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (trente caisses d'archives classées).

Faits et textes à l'appui, Henri Fréville montre les responsabilités considérables et le rôle subtil joué en Bretagne-Anjou, dans les affaires de presse d'occupation, sur un milieu animé par le censeur allemand Guenther Schott et une certaine Marie-Louise Eyme-Deschamps (quatre maris) dont la pratique des repas d'affaires était habituelle à Rennes, Angers, Biarritz et Paris.

Ces personnages étranges furent la cheville ouvrière des tentatives de mainmise sur «L'Ouest-Eclair» par certains autonomistes bretons, dont Yann Fouéré condamné par contumace en 1945 aux travaux forcés à perpétuité, et sur «La Dépêche de Brest».

Non moins curieuses, les activités à Cambo (Pyr-Atl.), plaque tournante de la presse de responsables de la presse d'alors, d'Henry Etienne (Henri Staffen), éditorialiste à l'hebdomadaire «Demain» (Angers), fort introduit dans les milieux de radio.

Autant de pages passionnantes écrites avec la plus intransigeante loyauté qu'on connaît à l'auteur et qui livrent des apports précieux pour le Tribunal de l'Histoire, sur une des périodes les plus sombres que la France ait subies.

On attend non sans impatience, de notre ami Henri Fréville, la suite qu'il entend bientôt donner à ce volume, sous forme de Dossiers entr'ouverts sur l'histoire vécue étayés de nombreux documents inédits puisés aux meilleures sources.

Georges VERPRAET

OTT (Marie-Laure)

COEURS D'AMBRE

Editions du Vivarais
07103 ANNONAY
605 pages — 100 frs.

«Le conte qui vous est ici fait se passe loin, très loin, loin dans le Nord, au fond de l'Europe, loin dans le temps, aux préludes de notre monde, au XIV^e siècle, en Lithuanie.» C'est par ces lignes que Marie-Laure OTT introduit son monumental ouvrage consacré aux extraordinaires aventures d'un jeune homme, originaire de Prusse, le Chevalier HERMANN VON WOLKLITZ, tout d'abord novice de l'Ordre Teutonique que les hasards d'une enfance plus qu'agitée firent échouer en Lithuanie à la cour du Cardinal-Evêque de VILNIUS.

L'auteur nous fait revivre cette période aux moeurs d'une rudesse, voire d'une cruauté incroyables, mais comme adoucie par l'«amour courtois» et où les chevauchées, les combats alternent avec les fêtes les plus somptueuses. Dans ce long récit, se dresse tout d'abord, avec beaucoup de charme, la figure de ce chevalier HERMANN, toute de douceur et de

fragilité mais aussi de force, de ténacité et de volonté qui, seules, lui permettent de venir à bout de terribles épreuves. Tout autour de ce héros figurent de très beaux personnages, au premier rang desquels le Cardinal-Evêque de VILNIUS, d'une inépuisable bonté, PETRUKAS, devenu le Seigneur ALGESIRAS, le bon samaritain, avec le curé LATIKIS, des toutes premières années et ALDONA, «la plus jolie petite fille du monde».

De nombreuses figures bien typées, et certaines fort attachantes, jalonnent cette oeuvre très captivante qui se lit d'un trait comme une «geste».

Jean LETOURNEAU

BAS (Jean-Christophe)

ANDRE BAS 1889-1978

Pieux monument élevé par l'un de ses petits fils, Jean-Christophe BAS, à la mémoire d'André BAS, une plaquette abondamment illustrée a paru récemment, préfacée par Alain POHER. Elle fait revivre la figure si particulièrement sympathique de cet alsacien d'adoption que nous avons connu et admiré. Elle retrace son action dans ce pays dont il avait fait son pays, son activité professionnelle, parlementaire de 1945 à 1951, comme député M.R.P. du haut-RHIN élu sur la même liste que FONLUPT — ESPERABER et Joseph WASMER, maire de sa commune HUSSEREN LES CHATEAUX, de dirigeant actif et combien convaincu du Mouvement européen, d'animateur dans son pays de l'Union Nationale des Combattants, au premier rang aussi de ceux qui oeuvrèrent, aux côtés de Robert SCHUMAN, pour l'entente entre les français et les allemands.

Cette plaquette s'achève par les témoignages de ceux qui furent les proches de son action dans ces différents domaines. Elle permet à tous ceux qui, comme moi, l'ont estimé et aimé de conserver plus présent le souvenir de cet homme de conviction et de devoir, toujours souriant et affable dans ses relations humaines, mais toujours résolu et intransigeant lorsqu'il s'agissait de défendre les causes auxquelles il avait voué sa vie de grand chrétien : la patrie, l'Alsace, l'Europe et la liberté.

Jean-LETOURNEAU

Chrétiens dans

la démocratie

d'Emile Virel

Pierre LETAMENDIA

A un moment où les formations politiques de l'opposition découvrent la nécessité de la réflexion doctrinale et intellectuelle la lecture, ou la relecture du bel ouvrage d'Emile Virel sur le développement de la démocratie chrétienne en France est un travail utile et salutaire. Elle nous rappelle à nouveau la vigueur et la rigueur de la pensée démocrate chrétienne en France mais aussi les immenses difficultés rencontrées par notre famille spirituelle pour s'insérer dans le rapport des forces politiques et pour animer des partis dignes de ce nom.

L'auteur est compétent à un double titre pour écrire cet ouvrage. Historien d'origine il a gardé le respect des textes et des sources. Militant démocrate chrétien dans le Pas de Calais, il connaît de l'intérieur la famille politique qu'il décrit. La démocratie d'inspiration chrétienne a trouvé dans cette région difficile un terrain propice à une présence en profondeur depuis l'abbé Lemire, député des Flandres, puis grâce au Sillon du Nord qu'animait Victor Diligent, à une C.F.T.C. combative et à un P.D.P. qui dans les années 1930-40 trouvait des milliers de militants au sein de fédérations où cependant les perspectives strictement électorales étaient faibles.

Au long de ces pages, préfacées par Jean Lecanuet on voit défiler toute l'histoire de la démocratie d'inspiration chrétienne en France de la Lamennais au Parti démocrate populaire en passant par l'Ere nouvelle, le Sillon, les abbés démocrates et la Jeune république. Les figures de Maret, Lacordaire, Marc Sangnier et Robert Cornilleau apparaissent avec netteté, replacées toujours dans leur contexte historique, social et religieux.

«Chrétiens pour la démocratie» s'inspire des grands livres sur le sujet : Duroselle, Rollet et Vaussard. Il s'agit donc davantage d'un travail de synthèse que d'une recherche ouvrant des perspectives nouvelles. Nous nous trouvons donc face à une initiation de qualité qui doit pousser vers d'autres lectures plus spécialisées.

Il me semble que l'auteur a eu raison de citer l'importance du P.D.P. qui entre 1924 et 1940 n'a pas connu de grands succès politiques (3% des voix et 20 députés au plus ...) mais qui a forgé des cadres qui dans leur quasi totalité iront à la Résistance et formeront l'épine dorsale du M.R.P. de la libération. Une thèse de très grande qualité soutenue en 1981 à la Fondation nationale des Sciences Politiques par François Bazin, sous la direction de Jean-Marie Mayeur montre, sources et chiffres à l'appui le rôle essentiel du petit P.D.P. ignoré de ses contemporains ainsi que des politistes et des historiens, dans le grand surgissement du M.R.P. de la Libération.

Il est peut-être regrettable que l'auteur ne poursuive pas son enquête au-delà de 1940. L'analyse de la Résistance, celle du M.R.P., puis celle du Centre auraient utilement complété l'ouvrage. Mais peut-être y a-t-il un autre livre en chantier !

Emile Virel s'arrête aussi sur la presse démocrate chrétienne d'avant-guerre. Quelle époque que celle des années 1930-40 où le militant avait à sa disposition «l'Aube» quotidienne, «le Petit Démocrate» et la «Jeune République» hebdomadaires et le mensuel «Politique», lointain précurseur de «France-Forum» ! Ayant eu la chance de retrouver et de consulter les collections de ces journaux, je dois insister sur leur qualité et il n'est pas étonnant que les générations de militants formés par ces lectures aient affronté comme nous

le savons la période 1940-1945.

Aussi je pense que la leçon que ce livre dégage pour aujourd'hui est celle de l'urgence du combat d'idées. Une action politique sans fondement doctrinal débouche fatalement sur l'activisme ou le carriérisme. Puisse le livre d'Emile Virel contribuer à éviter cette pente fatale.

COMMUNIQUE DES ANCIENS DU RHÔNE

Les anciens MRP du Rhône ont pris l'habitude de se retrouver périodiquement, notre dernière rencontre fut pour fêter les 90 ans de notre doyen Gaston CORDET, avant de fêter son centenaire ils se retrouveront.

SAMEDI 9 OCTOBRE 82 au Chateau
du Vivier chemin du Trouillot
69130 ECULLY

Rendez-vous à partir de 16h30, cela nous donnera le temps de bavarder et aussi de s'affronter à la pétanque ...

Un repas pris en commun à 19 heures cloturera cette journée, celui-ci nous donnera l'occasion de rendre hommage à ceux de nos amis qui viennent de cesser leur activité politique après tant de dévouement, mais aussi à ceux qui viennent d'être placés à la tête du Conseil Général pour de nouvelles responsabilités.

Les amis qui ne pourront pas être présents toute la journée choisiront le moment qui leur conviendra le mieux.

Les frais de participation au repas ont été fixés à 62 francs.

Inscriptions auprès de Léonard BROSSY, 61 avenue de Saxe 69003 Lyon
Tél. (7)860.62.32. et pour tous renseignements complémentaires

ENEZ NOMBREUX

LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE

par le Gouverneur Général Georges Gautier, édité par la Société de Production littéraire, 184 rue de Vaugirard
75015 Paris

Il est impossible de bien comprendre la situation actuelle en Asie du Sud-Est et le drame des «boat people» sans avoir lu ce livre.

MALOUINES

pour conclure

Jean COVILLE

Dans le dernier numéro de ce bulletin nous avons stigmatisé l'agression par laquelle les Argentins ont tenté d'arracher aux Anglais des îles où ceux-ci avaient débarqué les premiers il y a 4 siècles.

Un grand nombre de lecteurs ont approuvé cet article, mais quelques uns l'ont critiqué. Nous croyons donc utile d'apporter quelques précisions sur cette affaire, bien qu'elle ne soit plus actuelle, car les critiques formulées témoignent de l'impact de la propagande menée avec d'énormes moyens par la puissance qui vend réduire l'Occident à sa merci.

Il est vrai que les îles Malouines n'ont pas été occupées en permanence par les Anglais pendant ces 4 siècles.

Il existe bien d'autres exemples semblables dans le Monde, notamment pour des îles appartenant à la France.

Pour prendre ce seul exemple, c'est le cas des îles Kerguelen dans l'Océan Indien, longtemps inhabitées en raison du vent terrible, atteignant 150 kms. à l'heure, qui y souffle en permanence. La France y a établi maintenant une importante station scientifique et notamment météorologique, dont le personnel doit être fréquemment relevé en raison des conditions climatiques très rudes.

Il en a été de même pour les Malouines et l'épisode de Bougainville le confirme. Il n'est guère à l'honneur de la France, mais le contexte de l'époque peut l'expliquer.

Bougainville était officier sous les ordres de Montcalm pendant le siège de Québec. Il est à peine utile de préciser qu'après la mort de son chef et la perte du Canada il ne portait pas les Anglais dans son cœur. Il réussit à persuader le Roi de France de lui confier un bateau pour aller s'installer aux Malouines avec des réfugiés acadiens refusant de rester au Canada sous la domination anglaise et quelques marins de St Malo tentés par l'aventure.

C'était risquer gros et après la perte des Indes et du Canada il n'était guère indiqué de défier les Anglais pour des îles lointaines, que leurs navigateurs avaient explorées depuis longtemps et dont l'intérêt à l'époque n'était pas évident.

C'est pourquoi, après avoir d'abord accepté la proposition de Bougainville et laissé partir les colons français aux Malouines, la Cour de France

se ravisa et négocia avec la Cour d'Espagne un arrangement assez sordide aux termes duquel la France «vendait» à l'Espagne les Malouines, c'est à dire un bien qui ne lui appartenait pas !

Toutefois quand l'orage s'annonça, c'est à dire l'arrivée d'une flotte anglaise, l'Espagne s'empressa de rendre les Malouines à l'Angleterre.

Finalement les colons français, dégoûtés du climat, furent contents de rentrer et Bougainville trouva son compte dans l'arrangement car, avec l'argent espagnol, il eut un nouveau bateau, avec lequel il fit un superbe voyage dans le Pacifique, y découvrit de nombreuses îles, dont celle qui porte son nom dans l'archipel des Salomons et il eut même sa revanche sur les Anglais, en participant aux côtés de Lafayette à la guerre d'indépendance américaine.

Il est dommage que 60 ans plus tard la toute jeune nation argentine, née en 1816, n'ait pas eu autant de sagesse que les vieilles nations espagnole et française: en laissant s'établir quelques colons de la pampa sur les Malouines, elle s'attira les foudres de l'Angleterre qui, en 1833 comme en 1982, expulsa les intrus par la force et installa cette fois pour de bon ses propres colons.

La légitimité de la présence anglaise aux Malouines, qui remonte au 16^e siècle, c'est à dire plus de 2 siècles avant que l'Argentine n'existe, est indiscutable.

Mais le coup de force argentin, bien que condamné «dans la forme» en Occident, a été une superbe occasion offerte à la propagande haineuse savamment entretenue par certains contre les anciennes puissances «coloniales», à condition bien entendu qu'elles soient occidentales, car ces attaques ne visent jamais le colonialisme soviétique bien actuel en Sibérie, au Tukestan, en Afghanistan, en Angola, au Cambodge, en Pologne etc ..., de même que les seuls mercenaires qui méritent le nom «d'affreux» ne peuvent être qu'occidentaux, mais jamais cubains, est-allemands ou tchécoslovaques.

Bien entendu, chers lecteurs, vous avez reconnu les lunettes spéciales dont sont affublés ces dénonciateurs: les services des propagande soviétiques font bien leur travail.

CONVENTION POUR L'EUROPE

A l'occasion du 25^{ème} anniversaire du Traité de Rome, le Mouvement européen français, que préside le professeur Louis Leprince-Ringuet, organise les 9 et 10 octobre prochains au Palais des Congrès à Versailles une «Convention pour l'Europe».

Y participeront notamment:

M.M. Jacques Chaban-Delmas, président d'honneur du Mouvement européen français.

André Chandernagor, ministre chargé des affaires européennes;

Piet Dankert, président du Parlement européen;

Maurice Faure, président d'honneur du Mouvement européen international;

Edward Heath, anciens premier ministre de Grande Bretagne;

Gaston Thorn, président de la Commission des Communautés européennes;

Mme Simone Veil, ancien président du Parlement européen.

Mr Alain Poher, président du Sénat et président d'honneur du Mouvement européen international, recevra les participants le 8 octobre au Sénat.

On peut s'inscrire au siège du Mouvement européen français, 24 rue Feydeau, 75002 Paris; Tél: 236.14.89 et 14.92.

SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT AU BIEN

(7, rue Guy Patin 75010 PARIS)

La Société d'encouragement au bien, que préside Alain Poher, célébrera cette année son 120^e anniversaire.

Cette occasion, une assemblée solennelle se tiendra le samedi 27 Novembre prochain à l'Hôtel de ville de Paris.

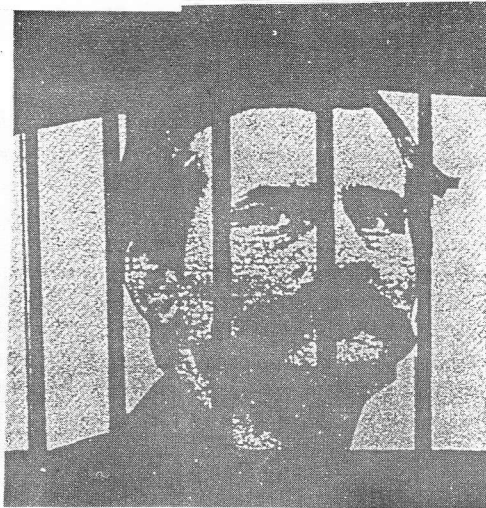
Comme chaque année, des récompenses seront attribuées, soit à des personnes, soit à des groupes, pour des actions d'éclat ou pour des œuvres obscures, qui méritent d'être proposées en exemple.

FRONTIERES ETROITEMENT SURVEILLEES

Impressions de Tchécoslovaquie

Jeanne AMBROSINI

La liberté de tous se joue
aujourd'hui en Pologne



Le portrait et le texte ci-dessus, hélas très actuels, nous ont été adressés par notre camarade Christian DANIEL (d'Antony, Hauts-de-Seine).

Oh Helsinki ! Libre circulation des hommes et des idées ! On prétend que le rideau de fer est devenu plus perméable, grâce à la «détente» Voire ! S'il est exact qu'on obtient plus facilement un visa pour le franchir, mais d'ouest en est seulement, (dame, ils ont besoin de nos devises, et même notre franc, tout faiblard qu'il est, «fait recette») le contrôle douanier et policier n'est pas une mince affaire. Il faut avoir assisté à la fouille d'un train ou d'un car, où banquettes, ampoules électriques, rideaux, etc ..., sont démontés, dévissés, déplacés, pour savoir ce que représente une revue de détail. On entre dans un autre monde ... Ce n'est pas le Paradis et les aujourd'hui pas plus que les lendemains ne semblent y chanter

Jusqu'à ces dernières années, la situation matérielle en Tchécoslovaquie, sans être brillante, pouvait paraître relativement supportable. On manquait parfois de viande, d'oeufs ou de poisson,

mais on avait des pommes de terre, quelquefois des fruits et l'excellente bière de Pilzen ou le bon vin slovaque faisaient oublier que les magasins de chaussures, vêtements ou textiles, n'étaient pas toujours approvisionnés et que le fameux cristal de Bohême n'était à la portée que de rares bourses bien garnies. On se consolait en pensant que Bulgares et Polonais, notamment, étaient encore plus mal lotis. La statue de Staline avait été déboulonnée à Prague comme à Budapest et les procès à grand spectacle suivis de pendants après auto-critiques n'étaient qu'un mauvais cauchemar du passé. La liberté était un mythe, les générations de moins de cinquante ans ne l'ayant d'ailleurs jamais connue.

Tout cet édifice est en train de s'écrouler. Le «grand frère» se fait de plus en plus père fouettard. La Pologne a commencé à ouvrir une brèche. Son économie, son agriculture ne permettent plus à l'U.R.S.S. d'y opérer les mêmes ponctions que jadis, alors que les opérations en Afghanistan obligent celle-ci à un effort militaire plus soutenu qu'elle ne l'avait envisagé. Alors, c'est à la Tchécoslovaquie à prendre le relais nourricier et on assiste avec terreur à un processus de dégradation qui rappelle celui de la Pologne. Les magasins sont plus vides que jamais, l'approvisionnement

difficile, les grands travaux arrêtés. (La construction du métro de Bratislava est suspendue «sine die» à cause de la situation financière). La vie est triste et morne, pesante. Le Tchéque, déjà mélancolique par nature, contrairement au Polonais qui, en temps ordinaire, respire la joie de vivre, malgré tout, s'enfonce dans une désespérance dont rien ne semble pouvoir le dégager. Comment réagira ce pays devant les difficultés économiques croissantes qui s'annoncent ? Un autre printemps de Prague semble exclu. Il ne tirait d'ailleurs pas son origine de la situation matérielle, comme les successives révoltes polonaises de ces trente dernières années. Le peuple n'a pas pour le soutenir (dans tous les sens du terme) l'immense foi chrétienne de la Pologne. Jean HUSS, les guerres contre les Habsbourg, la première République franc-maçonne de 1918-1938, lui ont laissé un héritage de totale indifférence religieuse. Bien que les églises soient pleines pour les offices, on peut dire que ce n'est que par esprit de contestation, puisque c'est le seul moyen qui reste.

L'avenir paraît lourd de menaces et si l'on a clamé dans le passé et maintenant encore «Dieu sauve la Pologne», on voudrait pouvoir souhaiter que Dieu garde aussi la Tchécoslovaquie.

La liberté civile ne peut survivre quand la liberté économique disparaît.

Même non transposables (pour le moment) les exemples polonais, tchèques et autres sont parfaitement explicites.



LES PACIFISTES CONTRE LA PAIX

par Vladimir Boukovsky
édité par Robert Laffont

Nouvel et pressant appel à un réveil de l'Occident, par l'auteur de «*Cette lancinante douleur de la liberté*».